

Chapitre 2 : Guillaume, Spleen, Lille, samedi 17 février 1990

Lille, la gare. Un peu après six plombs du mat. Complètement zombie, je débarque après, dans l'ordre chronologique, une journée de train, une soirée de glande à Paris à la recherche infructueuse de mes frères Dalton Max et Barney, une fin de nuit dans le studio de Max, une journée morose, plutôt arrosée, une nuit à la gare du Nord au milieu des SDF, pour finir par deux heures de train supplémentaires. J'arrive ici en désespoir de cause, fallait que je raconte mes malheurs à quelqu'un, et qui d'autre que Xavier et Madeleine, vu la défection de ces faux frères de Max et Barney ?

On ne peut pas vraiment dire que ce soit bizarre en février à Lille, mais, force est de le constater, il pleut et il fait froid ! Enfin il ne neige pas, c'est toujours ça. Heureusement le ciel des Flandres est toujours aussi beau que sur les toiles de maîtres, avec ses gros paquets de nuages balayés par le vent, qui jouent à cache-cache avec quelques rares culottes de gendarmes.

Pas le courage de tenter ma chance en métro jusque Villeneuve-d'Ascq, je prends un taxi, au diable l'avarice comme dit l'autre. Je ne sais pas si c'est sa fin de nuit ou sa première course, mais le chauffeur n'a pas l'air de supporter mieux que moi le matin, il dit rien, ça me va très bien.

Je sonne, rien. Au deuxième coup de sonnette, un peu plus appuyé, la même bonne que la dernière fois, toujours aussi bien dressée, m'entrouvre la porte et, me laissant gentiment planté sous la pluie (quelle prévenance !) « va voir si Monsieur est là ». Sic. Monsieur est bien là, formidable, à sept heures du mat, non ? Il est en

robe de chambre, il bâille, et me fait remarquer :

— Guillaume ! Six heures du mat et des broques c'est pas humain... Pas dans nos habitudes... Encore moins un samedi...

— Les autres jours non plus, de toute façon...

Madame arrive, tout ébouriffée, sacrée Madeleine, toujours la même flamboyante rousse. Elle aussi a enfilé une robe de chambre en vitesse. Moi :

— Heu... Chers amis... Je suis à la fois flatté et gêné de vous faire lever de si bonne heure, un samedi qui plus est. Vous êtes pas vraiment du matin, pas plus que moi... Mais je vous jure, j'ai rien prémédité, je suis parti dans la plus totale improvisation...

Monsieur Xavier n'a pas changé non plus, après tout c'est normal, en six mois. Il n'a pas grandi en tout cas, et il a gardé ses yeux verts et son regard un peu sournois, bien obligé qu'il est, le pauvre petit, de regarder les gens par en dessous ! Dans le prétoire où il officie d'habitude en tant que juge d'instruction ça doit être plus facile, depuis son estrade, de dominer les débats.

Ils me font entrer... Quand même ! La maison est toujours aussi grand-luxe, mobilier super design et tout et tout, un vrai plaisir de s'asseoir devant le feu qui ronronne dans la cheminée dès que la bonne craque son allumette. J'en serais presque rasséréné. Si c'était possible. Xavier :

— Dis donc Guillaume, on t'a pas vu au mariage de Max... gggggmrrrrrrlllllbbbwww... Quel dommage, on s'est bien fendu la pêche... Tous... Sauf toi...

Madeline :

— Et tu aurais vu ce gueuleton ! Houla, mais... ça n'a pas l'air d'être la grande forme, Guillaume... Me trompe-je ?

— Oui... Non alors, tu te trompes-je pas... Là je suis bien obligé de vous l'avouer, c'est plutôt le grand coup de blues, mais je vais tout vous raconter, c'est pour ça que je suis venu de Marseille...

On s'installe dans les canapés devant la cheminée. Je leur résume le roman des derniers événements, à peu près dans l'ordre, la disparition de mes enfants, Linda et William, mes soupçons sur leurs motivations, la visite inopinée de cette ordure de João et ses révélations dont je me serais bien passé. Bien sûr ils n'ont jamais

entendu parler de lui, et je dois d'abord leur apprendre comment j'avais connu ce brésilien au Consulat de Sao Paulo seize ans plus tôt, comment il m'avait présenté Manuela, la mère de Linda, etc. Madeleine s'éclipse et ramène une cafetière et des tasses. Je leur explique tout de A jusqu'à Z. Comment João m'a détruit, brisé, anéanti et finalement terrassé avec ses révélations sur mon rôle dans la mort de Manuela. Comment le seul acte quasi héroïque dont je m'étais toujours cru capable au cours de ma chienne de vie avait précipité la chute de Manuela, celle pour qui je l'avais fait. Mes états d'âme consécutifs, ma décision de me flinguer, enfin mon besoin impérieux et soudain de revoir La Couronne avant de mourir. Xav et Madeleine boivent mes paroles, ils me félicitent : un vrai roman d'espionnage, d'après eux. Je conclus :

— On peut pas dire que c'était gai à La Couronne, vous imaginez, plutôt le genre déprime profonde. Je m'étais décidé comme ça, sur un coup de tête, à partir en pèlerinage sur le théâtre de mes amours de jeunesse avant de me faire sauter la caisse. La Couronne n'a pas changé d'un iota depuis la dernière fois. Depuis l'avant-dernière non plus, d'ailleurs, dix-huit ans maintenant. La calanque est toujours aussi belle, entre ses deux falaises. Faisait froid mais grand beau, le mistral avait soufflé. J'ai marché sur la plage, déserte en cette saison. La mer et moi. Je ruminais en pensant à la mère de William. Et puis merde, en définitive je me suis dit que je n'allais pas me tuer comme ça, et croyez-moi, ce n'était pas par lâcheté, je m'en fous bien de mourir !

Je finis ma tasse de café, je ressers tout le monde, ça donne soif de raconter tout ça, et soif de m'écouter, apparemment.

— Ce qui me faisait suer c'était plutôt de mourir à cause d'un salopard comme João. Si jamais il apprenait mon suicide, il serait bien trop content de constater le succès de ses manœuvres. Je me suis dit que ce qu'il faut plutôt, avant de me tuer, c'est au minimum mettre hors d'état de nuire cette bête malfaisante. Pour ça, il faut commencer par le retrouver, et le seul moyen c'est d'aller à Paris, au Comité France Brésil. Il m'a dit qu'il est toujours un de leurs correspondants brésiliens. Il faut absolument les prévenir que ce mec joue le double jeu. Et puis João est sans doute passé par là en quittant

Marseille et peut-être qu'ils auront des idées sur un endroit et un moyen de le retrouver. Pour ça j'irai jusqu'au Brésil s'il le faut. Et puis j'en profiterai pour repasser voir Max et Barney, la branche parisienne des Dalton, ils n'étaient pas chez eux hier.

— Mais oui, Max avait une affaire urgente à régler avant leur départ en voyage de noces. Tu le sais pas encore, mais justement ils vont aller au Brésil ! Ils ont même dû déjà partir à l'heure qu'il est... Susan avait un client à voir par là, un gros contrat à négocier, je ne sais plus au juste, et ils vont en profiter pour joindre l'agréable à l'utile, Max l'accompagne et ils vont visiter le Brésil. Quant à Barney je sais pas où il est, ggmrrrrrrlllllbbbw... mais il a sûrement emmené Nana aux sports d'hiver pour les vacances de février ! Ou alors ils sont partis assister à un de ces petits colloques sous les tropiques où il s'est encore fait inviter, tu sais bien qu'ils adorent... !

— Ah tiens donc, tu m'étonnes... Moi je voulais les prévenir, au cas où Linda et William les contacteraient en refaisant surface sur Paris, pour qu'ils leur donnent de mes nouvelles et puissent leur dire que je pars à la poursuite de João. Vous aussi d'ailleurs je voulais vous prévenir, bien sûr, c'est pour ça que je suis ici. Avec Max et Barney, vous êtes les seuls amis que mes enfants soient susceptibles de contacter... En dehors de Marseille du moins, mais à Marseille on les a vraiment cherchés partout... Ce qui serait marrant, ce serait que je retrouve Susan et Max au Brésil... C'est que j'ai bien l'intention d'y retourner pour poursuivre João et l'empêcher de continuer ses saloperies !

Xav ne peut pas s'empêcher de jouer les chefs de famille et de m'engueuler sévère :

— Allez Allez, gggggmrrrrrrlllllbbbwwww, Guillaume, tu vois bien que tu peux pas partir comme ça dans l'état de dépression où je te vois... Tu te laisses aller mon vieux, signe de faiblesse. Avant d'entreprendre quoi que ce soit, il faut te remettre sur les rails, et fissa. Si tu ne le fais pas pour toi, pense au moins à l'honneur des Daltons ! Ton plan de vengeance contre ce João, c'est très bien, mais vu ce que tu nous as raconté de lui, si tu te lances en pleine déprime comme te voilà tu vas te planter vite fait, t'as aucune chance... ggmrrrrrrlllllbbbw...

J'avais presque oublié sa façon de gggrrroooooommmmmmmeler. Incroyable ! Je me demande comment il fait au Tribunal, le petit juge. Quand il prononce la sentence personne doit y entraver que pouic, et personne doit oser lui faire répéter ? Mystère ! Il réfléchit trois minutes et reprend :

— J'ai une suggestion pour toi, pour te changer les idées et te remettre en selle, cow-boy. Voyons ça, ggggmmrrrrrrww... Tu me l'avais bien dit l'autre fois, à Marseille, t'es toujours détective privé, non ?

— Je suis peut-être pas à jour de cotisations, mais oui, bien sûr, je le suis toujours... Dans mes chiottes j'ai toujours le diplôme de l'École de Détectives affiché au mur... Mais à quoi tu penses ? J'ai vraiment pas envie de reprendre ça en ce moment, pas assez le moral... Tu m'inquiètes, où veux-tu en venir au juste ?

— T'inquiète, laisse plutôt faire ton vieux frère. Écoute-moi bien. Je suis sûr que le bon air de la campagne te changerait les idées, et de plus, c'est prouvé, c'est une excellente thérapie de se torturer les méninges sur une énigme plutôt que de ruminer en boucle des idées noires. De toute façon tu verras bien par toi-même, j'ai ma petite idée pour ça !